

Gaudete et exultate - Le Gnosticisme

Dans le deuxième chapitre de son exhortation, le Pape veut attirer notre attention sur ce qu'il appelle : *Deux ennemis subtils de la sainteté*, à savoir **le gnosticisme et le pélagianisme**. Il nous dit que : « Ce sont deux **hérésies** apparues au cours des premiers siècles du christianisme mais qui sont encore d'une préoccupante actualité. » Il peut paraître surprenant que tout de suite après nous avoir lancé un appel à la sainteté, avant même de nous aider à trouver notre propre chemin, il mette l'accent sur deux dangers à éviter. Notre Pape est avant tout un pasteur et un moraliste avant d'être un théologien ! Il nous met en garde contre des attitudes morales et spirituelles qui ne viennent pas de l'Évangile.

Déjà, lors d'une rencontre avec les évêques polonais, le 27/07/2016, pendant les JMJ de Cracovie, le Pape répondit à une question de Mgr. Marek Jędraszewski, évêque de Lodz, à propos de la confrontation profonde, de la lutte impressionnante entre la foi en Dieu d'une part et d'autre part une pensée et des styles de vie tendant à faire croire que Dieu n'existait pas.

Voici la réponse du Pape :

*« C'est vrai, la déchristianisation, la sécularisation du monde moderne est forte. Elle est très forte. Mais certains disent : Oui, elle est forte, néanmoins on voit des phénomènes de religiosité, comme si le sens religieux se réveillait. Et cela peut être aussi un danger. Je crois que, dans ce monde si sécularisé, il y a aussi l'autre danger, [celui] de la **spiritualisation gnostique** : cette sécularisation nous donne la possibilité de faire croître une vie spirituelle un peu gnostique. Souvenons-nous que ce fut la première hérésie de l'Église : l'apôtre Jean fustige les gnostiques – et avec quelle force ! -, qui ont une spiritualité subjective, sans le Christ. Le plus grave problème, selon moi, de cette sécularisation est la déchristianisation : enlever le Christ, enlever le Fils. Je prie, je sens... et rien de plus. C'est le gnosticisme. »*

Dans *Evangelii gaudium*, § 93 à 97, il nous met aussi en garde contre ce qu'il appelle **la mondanité spirituelle** en des termes très vifs :

*« La mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel.[...] Elle prend de nombreuses formes, suivant le type de personne et la circonstance dans laquelle elle s'insinue. Du moment qu'elle est liée à la recherche de l'apparence, elle ne s'accompagne pas toujours de péchés publics, et, extérieurement, tout semble correct. Mais si elle envahissait l'Église, « elle serait infiniment plus désastreuse qu'une quelconque autre mondanité simplement morale ».¹ Cette mondanité peut s'alimenter spécialement de deux manières profondément liées entre elles. L'une est **l'attrait du gnosticisme**, une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant reconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments. ¹autre*

¹ Petit lexique des hérésies chrétiennes. Michel Theron. Albin Michel 2005. P.8

est **le néo-pélagianisme**.... » Et il conclut ces § que je vous invite à relire par ces mots : « *C'est une terrible corruption sous l'apparence du bien. Il faut l'éviter en mettant l'Église en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus Christ, d'engagement envers les pauvres. Que Dieu nous libère d'une Église mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux ! Cette mondanité asphyxiante se guérit en savourant l'air pur du Saint Esprit, qui nous libère de rester centrés sur nous-mêmes, cachés derrière une apparence religieuse vide de Dieu. Ne nous laissons pas voler l'Évangile !* »

Mon propos portera donc sur le gnosticisme et Michèle nous parlera du néo-pélagianisme.

Définitions

Il faut d'abord définir ce qu'est une **hérésie**. Le mot « *haireisis* » vient du grec et veut dire : **choix**. Dans l'Antiquité, ce mot désignait simplement une école de pensée.

«*Il faut prévenir un préjugé tenace,* » nous dit Michel Theron ¹ « *On croît qu'en matière religieuse, il y a au départ une unité ou un consensus et qu'ensuite seulement, progressivement, s'écartent de cette unité ceux qu'on appelle les marginaux, les déviants, les hérétiques. Au contraire, la diversité est première et l'unité seconde. [...] Les hérésies rendent compte de ce foisonnement qui est originel, principiel. Ensuite, s'installe, commandée par l'Institution, la **doxa**, une opinion obligée.* »

Les hérésies, au sens chrétien du terme, ont donc surtout été concentrées dans l'Antiquité. Au fil des Conciles qui définirent progressivement les **dogmes** chrétiens durant le premier millénaire de notre ère, la notion d'« **hérésie** » fut fréquemment opposée à celle d'« **orthodoxie** » ou opinion droite.

Dans la première Lettre aux Corinthiens, St Paul, déjà, met en lumière les divisions de la communauté. Il les exhorte à être en communion de pensées. (1 Co 11, 18-19)

Le mot "**dogme**" vient du verbe grec *dokein*, qui signifie « *avoir une opinion, penser, croire* ». La Commission théologique internationale (1990) le définit comme « *une doctrine dans laquelle l'Église propose de façon définitive une vérité révélée* ».

Les **dogmes** peuvent donc être compris comme l'expression de la vérité éternelle de Dieu dans le langage temporel des hommes. Des « *lumières sur le chemin de notre foi, qui l'éclairent et le rendent sûr* », selon la formule du Catéchisme de l'Église catholique (n° 89).

« *Au fur et à mesure que l'Église a grandi et que des conflits de doctrine ont éclaté entre les chrétiens, le besoin s'est fait sentir de résumer le message chrétien en quelques propositions doctrinales pour le mettre à l'abri de l'erreur et de fausses interprétations* », écrit le théologien Claude Geffré¹. *Il faut comprendre la fonction*

dogmatique dans l'Église comme une exigence de la transmission fidèle aux hommes du message révélé selon de nouvelles conditions de temps et de lieu. »

Le Cardinal Walter Kasper, président émérite du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens,² nous dit aussi que « selon le lieu ou l'époque, de nouvelles questions surgissent, parfois même de l'interprétation des Écritures : l'Église a alors le devoir d'y répondre en approfondissant sa connaissance de la vérité révélée par Dieu. C'est ce que l'on appelle **le développement du dogme**. »

Cette notion de développement du dogme avait déjà été illustrée dès le V^e siècle par saint Vincent de Lérins (mort vers 445-450). C'est un moine et écrivain ecclésiastique de la Gaule méridionale. Il est reconnu comme Père de l'Église. Pour lui, le dogme est comme un arbre qui se développe à partir de la semence. Mais tout est déjà contenu dans la semence. Cette notion de développement du dogme, a été reprise ensuite au XIX^e siècle par le Cardinal John Henry Newman (1801-1890)³ :

«À mesure que la réflexion humaine progresse, le message initial suit un enrichissement théologique : les Conciles balisent le terrain en formulant des dogmes, mais ce sont des affirmations très réduites, qui peuvent ensuite être développées. Au début de l'ère chrétienne, comme le dogme était peu développé, la place pour la créativité était grande. Par exemple, saint Paul affirme que le Christ nous sauve par sa Passion : on a mis des siècles à expliquer comment, et ces recherches ont vu naître des hérésies.»

La plupart des hérésies chrétiennes sont dualistes, fondées sur une dépréciation de la chair et une difficulté à penser Jésus à la fois homme et Dieu.

Faire son choix, ne pas prendre le tout, déséquilibre donc l'édifice dogmatique établi par les différents Conciles, notamment ceux des 4^e et 5^e siècles.

Selon Jean-Marie Salamito, professeur d'histoire du christianisme antique à l'université de la Sorbonne, «l'hérésie naît d'une volonté de mettre en lumière un aspect de la foi qu'on estime mal compris. Dans bien des cas, l'intention est légitime, mais l'hérésie se développe parce que cet aspect est traité de manière unilatérale.»

Un premier courant parmi les hérésies des premiers siècles est **le gnosticisme**, qui déprécie la matière et croit en des êtres intermédiaires entre Dieu et le monde, les demiurges. Le gnosticisme n'est pas chrétien au départ, mais il s'est développé dans le christianisme, le judaïsme et le paganisme. De même pour le manichéisme (III^e siècle) qui reprend à la gnose le principe dualiste en vertu duquel le Bien et le Mal sont deux principes égaux et antagoniques : ce n'est pas une hérésie du christianisme, mais une religion syncrétique à part entière qui a trouvé à s'exprimer dans le christianisme.

Ensuite la tendance dualiste, qu'on retrouve dans divers courants religieux. Elle distingue deux principes dans le monde et considère l'âme et le corps comme deux

1 Dictionnaire des religions, PUF, 1984

2 Dictionnaire de théologie, Cerf, 1988.

3 Essai sur le développement de la doctrine chrétienne, Paris, Ad Solem, 2007

tendances indépendantes. Enfin, les courants docétistes, qui se répandent à partir du II^e siècle, prétendent que l'homme Jésus et sa mort ne furent qu'apparences.

Prenons l'exemple de Marcion, excommunié en 144. Chez lui, le dualisme incline vers une négation de l'humanité du Christ : il prit un corps humain, mais ce n'était qu'apparence car la matière est mauvaise. La doctrine de Marcion comporte des éléments de tendance gnostique, dualiste et docétiste. À l'inverse, certains hérétiques diminuent la divinité de Jésus. Ainsi en est-il de l'arianisme.

Aujourd'hui, explique Jean-Marie Salamito, l'hérésie est surtout individuelle :

« L'individu est plus conscient de lui-même qu'à d'autres époques, et l'affirme dans une propension à faire le tri dans les affirmations de foi. L'inculture religieuse peut aussi mener certains à l'hérésie de manière involontaire. »

Après ce long préambule qui avait pour but de mettre les diverses notions en perspective, revenons à ce qu'on appelle la gnose et au gnosticisme.

Lorsqu'on parle d'hérésies et de gnose, la référence « absolue » est l'énorme travail⁴ de **Saint Irénée de Lyon** dont le titre original est : « *Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur* » On utilise plus souvent le titre plus court « *Contre les hérésies* » « *Adversus haeresias* » En effet, vers 190, la communauté chrétienne lyonnaise, qui se relève à peine de la persécution, est confrontée à un nouveau type de danger plus pernicieux, car moins facile à repérer : la confusion doctrinale apportée par les mouvements gnostiques venus d'Égypte. Ils ont un succès d'autant plus grand qu'ils se diffusent sous l'apparence d'un christianisme éclairé, apportant le prétendu fin mot de l'interprétation des Ecritures.

Le mot **gnose** (en grec : gnosis) veut dire « connaissance ». Un dictionnaire de philosophie⁵ donne cette **définition de la gnose** : système de pensée philosophico-religieuse qui se fonde non sur une science acquise mais sur une révélation intérieure, permettant d'accéder à une connaissance des choses divines, réservée aux initiés. Le sentiment fondamental du gnostique est de se sentir étranger au monde. Le corps, le monde sensible sont une prison. Il se sent d'une essence supérieure. Il pressent que Dieu est le Tout Autre, l'Étranger. Il doit par la connaissance arriver dans un monde supérieur avec l'aide d'un Sauveur, Jésus. Les racines philosophiques de la gnose sont le scandale de la raison devant le mal et une représentation de la Genèse du monde selon un schéma de fabrication.

Michel Théron nous dit aussi : « *Pour les gnostiques, le salut résidait non dans la foi, mais dans la connaissance intellectuelle. Et comme la foi appartenait à tous (tout le monde peut croire, même aveuglément), la gnose était réservée à certains, seuls capables de comprendre : il y a avant tout un ésotérisme de la gnose. Celle-ci est d'ailleurs éternelle, elle existait avant le christianisme et elle se trouve dans toutes les religions : l'hermétisme grec, le judaïsme de Philon d'Alexandrie et la cabale, l'ismaélisme, le chiisme ou le soufisme de l'islam....[...] Par opposition au « troupeau » majoritaire des croyants, qui ordinairement n'a que faire de la réflexion, la gnose incarne une libre pensée, non totalement rationnelle, bien souvent au contraire imprégnée de mysticisme. »*

Les gnostiques ont, par exemple, l'idée que la création n'est pas bonne mais mauvaise, Dieu aurait été piégé. Ou bien Dieu est mauvais et on l'identifie au Dieu

⁴ Environ 650 pages dans l'édition « Sagesses chrétiennes » Cerf 2007 P.4-5

⁵ Dictionnaire de la philosophie Didier Julia Larousse 1992 P. 104

violent de l'Ancien testament. Cette idée a donné lieu ensuite à plusieurs autres hérésies, depuis celle de Marcion au II^o siècle dont restaient encore des traces en Orient au XVI^o siècle, en passant par les Cathares du XI^o au XIII^o siècle en France.

Au III^o siècle, ce sont Clément d'Alexandrie, Origène et Tertullien ainsi que Plotin qui ont combattu les gnostiques. Au IV^o siècle, Epiphane de Salamine et Augustin. A partir du IV^o siècle les sectes gnostiques vont peu à peu disparaître, du moins en Occident. Leur littérature, écrite en grec aux II^o et III^o siècles, est principalement connue par ce qu'en ont dit les Pères de l'Eglise et maintenant par des manuscrits égyptiens traduits en copte et découverts en 1945 à Nag Hammadi à 100 km au nord de Louxor.

Pour Marie-Laure Chaieb,⁵ professeur-docteur de patristique à l'Université catholique de l'Ouest, Irénée a bien discerné les dangers du mépris de la création, de la confusion des natures humaines et divines, de la perversion de la notion de salut, ... Il pense pouvoir contrecarrer rapidement ces courants, mais s'aperçoit vite qu'il faut leur opposer une solide réflexion sur la cohérence des Ecritures et de la Tradition. Alors, Irénée s'est fait écrivain parce que pasteur qui cherche à protéger les brebis dont il a la garde !

Dans la préface de l'ouvrage d'Irénée, le Cardinal Decourtray nous dit « *qu'en luttant contre le gnosticisme, le deuxième évêque de Lyon a combattu, il y a dix-huit siècles, la déviance la plus redoutable que rencontre aujourd'hui la foi chrétienne, du moins en Occident. Dès l'époque apostolique, nous voyons poindre l'erreur. Cependant, au temps de Paul et de Jean, le « Gnosticisme » n'a pas encore pris la forme d'une doctrine bien repérable que l'on puisse attribuer à des personnages précis. Il s'agit plutôt d'une mentalité plus ou moins diffuse, s'exprimant dans des formules souvent « fumeuses », qui tend à méconnaître, à minimiser, à nier tout ce qui, dans le message évangélique, prétend attribuer une quelconque valeur salvifique à la réalité historique de Jésus de Nazareth. Un être de chair ne peut être le Sauveur éternel ! Une crucifixion ne peut être la source d'une vie nouvelle. La résurrection ne peut pas avoir de contenu réel ni d'ailleurs d'intérêt ! Un être que l'on peut voir, entendre, toucher ne peut pas être Verbe de vie, Fils de Dieu.(cf. 1 Jn 1,1 ss) Dire que du pain et du vin sont la chair et le sang du Seigneur, du Fils unique est aberrant et inutile. On peut à la rigueur laisser croire de telles stupidités aux ignorants, aux esprits faibles et mal dégrossis, aux « imparfaits », mais les croyants « éclairés », capables de « connaissance » (Gnose), les intelligents, les parfaits, comprennent tout autrement la révélation. [...] La manifestation de Dieu dans la chair et la résurrection du crucifié ne sont que des manières de dire et de penser, les chemins vers une contemplation intemporelle et non le signe par excellence de la Gloire de Dieu ! »*

Si nous revenons au texte du Pape, au § 36, il nous dit: « *Le gnosticisme suppose une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant reconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments* ».

Mgr Decourtray observe aussi « *qu'aujourd'hui, comme au temps d'Irénée, on ne peut nier que s'insinue un peu partout, quoique sous des formes différentes, une*

⁵ « Irénée de Lyon. Contre les hérésies » lu par Marie-Laure Chaieb. « L'abeille » Cerf

sorte de fausse « gnose » où la foi au Verbe incarné et au Christ ressuscité des morts se dilue trop souvent dans une adhésion à des idées et à des valeurs auxquelles il lui arrive de réduire son contenu. La similitude d'expression entre les gnostiques du II^e siècle et ceux du XX^e est parfois surprenante ! ». Pour Marie-Laure Chaieb, en cherchant à fonder de façon cohérente la pensée chrétienne sur Dieu et l'homme, le mal, le monde, le Christ et les manifestations toujours actives du salut accompli une fois pour toutes, Irénée aborde et traite des questions fondamentales qui sont plus que jamais d'actualité.

Au § 37, le Pape continue : « Grâce à Dieu, tout au long de l'histoire de l'Église, il a toujours été très clair que la perfection des personnes se mesure par leur degré de charité et non par la quantité des données et des connaissances qu'elles accumulent. Les "gnostiques" font une confusion sur ce point et jugent les autres par leur capacité à comprendre la profondeur de certaines doctrines. Ils conçoivent un esprit sans incarnation, incapable de toucher la chair souffrante du Christ dans les autres, corseté dans une encyclopédie d'abstractions. En désincarnant le mystère, ils préfèrent finalement "un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple" ».

Relisons ce que nous dit 2 Jn 4-9 : « Beaucoup d'imposteurs se sont répandus dans le monde. Ils refusent de proclamer que JC est venu dans la chair; celui qui agit ainsi est l'imposteur et l'anti Christ. »

Aujourd'hui, la gnose n'est pas dualiste, mais plutôt moniste. Elle ne fait pas la distinction entre créateur et création. Il n'y a pas de Dieu personnel. Pas de personne, pas de communauté. On se fond dans un grand Tout. On cherche la sérénité dans la sagesse humaine. Est-ce qu'on a vraiment le désir de rencontrer Dieu ? « Dieu nous demande une foi commune, célébrée et agissante. Elle n'est pas d'abord une somme de connaissances pour expliquer le monde et son sens. Elle est une confiance en Dieu, une quête de Dieu. » écrivait il y a deux jours Mgr Hervé Giraud dans un Tweet ! *Quaerere Deum*.

« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits ». (Mt 11, 25-ss) Le message du Christ n'est pas d'abord un enseignement d'ordre intellectuel qu'il s'agirait de comprendre, attitude qui s'apparenterait à une gnose, mais la connaissance de « l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. » (Ep 3, 19) Ce n'est pas affaire d'intelligence humaine, mais c'est un don de Dieu.

Saint Paul a été un grand pourfendeur de la gnose-connaissance. Pour lui, la science de la gnose est fautive. « Timothée, garde le dépôt de la foi. Tourne le dos aux bavardages impies et aux objections de la pseudo-connaissance : en s'y engageant, certains se sont écartés de la foi. » (1Tm 6, 20-21)

« La connaissance rend orgueilleux, tandis que l'amour fait œuvre constructive. Si quelqu'un pense être arrivé à connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faudrait ; mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est vraiment connu de lui. » (1 Co 8,1-3)

Plus loin au § 40, le pape nous dit que « le gnosticisme est l'une des pires idéologies puisque en même temps qu'il exalte indûment la connaissance ou une expérience déterminée, il considère que sa propre vision de la réalité représente la perfection. Ainsi, peut-être sans s'en rendre compte, cette idéologie se nourrit-elle elle-même

et sombre-t-elle d'autant plus dans la cécité. Elle devient parfois particulièrement trompeuse quand elle se déguise en spiritualité désincarnée. Car le gnosticisme « de par sa nature même veut apprivoiser le mystère », tant le mystère de Dieu et de sa grâce que le mystère de la vie des autres. »

En juillet 2015, lors d'un voyage apostolique en Equateur, en Bolivie et au Paraguay, au cours d'une rencontre avec les prêtres, séminaristes, religieux et religieuses, le Pape a commenté la rencontre de Jésus avec Bartimée :

« Il y a trois réponses face aux cris de l'aveugle, et aujourd'hui ces trois réponses sont d'actualité. Nous pourrions le dire avec les paroles mêmes de l'Évangile : "passer", "tais-toi", "courage, lève-toi". [...]

Deuxième parole : "Tais-toi" – c'est la deuxième attitude en face du cri de Bartimée. Tais-toi, ne gêne pas, ne dérange pas, parce que nous sommes en train de faire la prière communautaire, parce que nous sommes dans un moment de profonde élévation spirituelle. "Ne gêne pas, ne dérange pas". [...]

C'est le drame de la conscience isolée, de ces disciples, qui pensent que la vie de Jésus est seulement pour ceux qui se croient aptes. Au fond, il y a un problème de mépris du saint peuple fidèle de Dieu : "Cet aveugle de quoi se mêle-t-il ? Qu'il reste là où il est". Il semblerait permis que trouvent place seulement les "autorisés", une "caste de différents" qui se sépare peu à peu, se différencie de son peuple. Ils ont fait de l'identité une question de supériorité. Cette attitude qui est appartenance devient une supériorité, puisqu'ils ne sont plus pasteurs mais contremaîtres : "Moi, je suis parvenu jusqu'ici, mets-toi à ta place". Ils entendent mais n'écoutent pas, ils voient mais ne regardent pas. [...] Ils écoutent mais n'entendent pas, ils font des sermons au peuple de Dieu, ils voient mais ne regardent pas. La nécessité de se différencier leur a bloqué le cœur. La nécessité, consciente ou inconsciente, de se dire : "Moi je ne suis pas comme lui, je ne suis pas comme eux, les a écartés non seulement du cri de leur gens et de leurs pleurs, mais aussi spécialement des motifs de joie. Rire avec ceux qui rient, pleurer avec ceux qui pleurent, voilà, cela part du mystère du cœur sacerdotal et du cœur consacré. Parfois, il y a des castes que nous formons avec cette attitude et nous nous séparons. En Equateur – je me suis permis de dire aux prêtres, en les suppliant – il y a avait aussi les religieuses – de demander tous les jours la grâce de la mémoire, de ne pas oublier d'où ils ont été pris. Tu as été pris de derrière le troupeau. Ne l'oublie jamais, ne joue pas à l'important, ne renie pas tes racines, ne renie pas cette culture que tu as apprise de tes gens parce qu'à présent tu as une culture plus sophistiquée, plus importante. »

C'est là aussi une forme d'attitude gnostique que le pape décrit au § 45 avant de conclure son propos sur le gnosticisme au § 46.

En conclusion, je vous invite vivement à lire le texte du Pape qui nous ramène à une saine humilité comme nous y invite St Benoît en RB 7.

Outre les références en bas de page, j'ai écouté l'émission de KTO du 28/5/2017 « La foi prise au mot » sur les hérésies. Elle peut encore être vue sur le site de KTO. J'ai aussi consulté le site de croire.com, ainsi qu'un article de l'Encyclopaedia Universalis.

Françoise Pons – Abbaye de Limon – novembre 2018